

Histoire de l'épidémie du VIH/SIDA en Thaïlande; Son succès et sa relativité

La Thaïlande est l'un des quelques pays en voie de développement et émergents dans le monde dont la campagne publique pour lutter contre le SIDA était et est toujours efficace. En 1991, il y avait plus de 140 000 nouvelles infections tandis qu'en 2003, les experts estimaient qu'il y avait 19 000 nouvelles infections. Depuis lors, le nombre continue à légèrement diminuer.

History

Tout a commencé en 1984 lors de l'apparition du premier cas de SIDA enregistré en Thaïlande. Au début, il semblait que cela n'allait pas se propager : Au cours des années suivantes, seulement des groupes spécifiques tels que les homosexuels, les travailleurs sexuels, les consommateurs de drogue et les touristes (sexuels) étaient susceptibles de contracter le VIH. C'est pourquoi, le gouvernement a concentré ses campagnes de prévention sur eux. Ce n'est qu'en 1987 que le grand public a été informé du SIDA par des sources privées. Ceci s'est produit lorsque les journaux et les émissions télévisées ont publié le côté humain du cas d'un ouvrier textile, qui a été contaminé par le VIH lors d'une transfusion sanguine.

Mais ceci n'est pas arrivé à changer la perception du gouvernement à ce sujet : selon lui, seulement quelques personnes appartenant à des groupes considérés de haut risque étaient susceptibles de s'infecter. Selon l'opinion générale, le VIH et le SIDA venaient de l'extérieur du pays. " La transmission de Thaïlandais-à-Thaïlandaise n'a pas été prouvée " [1], indiquait un fonctionnaire du gouvernement. C'est pourquoi que quelques Ministres ont même suggéré que les touristes devaient se faire un test de dépistage du VIH avant d'être autorisés à entrer dans le pays.

En 1991, un nouveau premier ministre pris ses fonctions et finalement la prévention et le contrôle du SIDA sont devenus les principaux problèmes de la Thaïlande. Le programme de contrôle du SIDA est directement devenu la responsabilité du premier ministre et son budget fût plus que doublé. Une campagne d'information publique sur le SIDA à grande échelle a été lancée : Toutes les heures, des messages pour la lutte contre le SIDA interrompaient les programmes des 488 stations de radio et des émissions des 6 chaînes de TV du pays. Il a été demandé aux écoles d'enseigner les aspects du SIDA. Le gouvernement a même collaboré avec des O.N.G.S et d'autres organisations pour les impliquer dans des projets de lutte contre le SIDA.

En outre, un important programme intitulé " 100 pour cent préservatif " - a été lancé. Bien que le commerce du sexe soit illégal en Thaïlande, le gouvernement a collaboré avec les propriétaires des établissements de commerce sexuel pour augmenter l'utilisation du préservatif. Il a été exigé aux travailleurs sexuels et à leurs clients d'utiliser les préservatifs qui ont été distribués gratuitement par le gouvernement.

Ces campagnes avaient pour résultat les suivants : l'utilisation du préservatif des travailleurs sexuels a augmenté d'environ 50% à 100% entre 1990 et 1994. Dans la même période de temps, le nombre de nouvelles infections du VIH a été réduit de 50%. De façon générale, la prédominance du VIH a diminué d'environ 4% en 1993 à moins de 2% en 1997.

Plus tard, un deuxième "plan national de prévention et d'allègement du problème du SIDA" a été lancé. Il couvrait la période comprise entre 1997 et 2001 et incluait les dispositifs mis en place précédemment et complété par des programmes pour mobiliser les communautés et les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA. Cependant, le budget destiné aux programmes de lutte contre le SIDA a été réduit en 1998 et au cours des années suivantes en raison de la crise financière asiatique. Bien que le nombre de personnes infectées ait augmenté, en 2000 le gouvernement continuait à consacrer aux programmes de lutte contre le SIDA moins d'argent qu'en 1997 (avant la crise financière et économique).

Mais les efforts du gouvernement ont continué.

En 2000, " la thérapie Antirétrovirale hautement active " a fait ses débuts. C'est un traitement antirétroviral qui ralentit la diffusion du virus dans un corps et qui permet aux personnes porteuses du SIDA de vivre une vie relativement normale et longue. Au cours des années suivantes, le nombre de personnes traitées à l'aide de la thérapie nouvellement introduite avait augmenté tandis que le nombre de décès dû au VIH/SIDA avait diminué. De plus, le gouvernement avait également mis en place un système national pour voir si son effort pour réduire la transmission de mère à enfant était un succès.

En 2002, un troisième plan national de lutte contre le SIDA a été lancé. Il couvrait la période 2002 jusqu'à 2006 et avait des objectifs ambitieux : à savoir réduire la prédominance du VIH jusqu'à atteindre moins d'1% (1,8% en 2003) et fournir des traitements médicaux à au moins 80% des personnes vivant avec le VIH. Ces objectifs

n'ont pas été atteints mais les mesures décisives prises ont prouvé que le gouvernement thaïlandais était sur le bon chemin.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, le SIDA est toujours l'une des causes principales de mortalité en Thaïlande. Bien qu'en augmentation - seulement environ deux tiers des personnes qui ont besoin du traitement bénéficient des services de thérapie antirétrovirale. La prédominance du SIDA est en baisse et est de 1,4%. Ce qui signifie qu'environ 580 000 personnes vivent avec le VIH/SIDA. Les programmes du gouvernement montrent les grandes améliorations réalisées dans beaucoup de secteurs mais cela n'est toujours pas suffisant. Le problème qui se pose est que la plupart des efforts du gouvernement se concentre sur le secteur de santé et ne touche presque pas le secteur d'éducation et de sécurité. " Mais jusqu'à 40% de personnes vivant avec le VIH affirment toujours expérimenter la stigmatisation et la discrimination " [2]. Ce qui prouve que le problème doit faire l'objet de plus de discussion dans les communautés.

Le futur

Avant 2010, le gouvernement de la Thaïlande veut réduire de 50% le nombre de nouvelles infections causées par le VIH. L'ONU soutient les efforts du gouvernement et encourage plus particulièrement les solutions décentralisées à traiter le SIDA/VIH, parce que les gens qui appartiennent à des groupes spécifiques et qui vivent dans des petits villages pourraient ne pas bénéficier des campagnes menées par le gouvernement.

Citations:

[1] La Banque Mondiale (1997) 'Confronter le SIDA : les priorités publiques dans l'épidémie mondiale', Oxford University Press, p.275-276

[2] <http://www.unaids.org/en/CountryResponses/Countries/thailand.asp>, break 8, ligne 5, 21/12/07 13:43

Autres Références :

http://www.sensoa.be/pdf/internationaal_publicaties/IAPfactsht_hiv aids_SRH_NL.pdf, 22/12/07 14:08

<http://www.unaids.org/en/CountryResponses/Countries/thailand.asp>, 12/21/07 13:43

<http://www.who.int/inf-new/aids1.htm>, 12/22/07 14:35

<http://www.avert.org/aidsthai.htm>, 12/21/07 13:46

<http://www.spiegel.de/wirtschaft/0,1518,471868,00.html>, 12/21/07 13:29